



# VINOVALIES

Nicolas Sautel-Caillé

-

Le goût du vin sur nos lèvres  
Comme un vent violet sur la mer  
C'est un long baiser que j'aime

-

Le vin que j'ai bu  
Je le vois dans tes yeux  
Résonne à mes tempes

-

Sur une bouteille que nous vidons  
Une goutte de vin que tu cueilles  
D'un doigt habile et malicieux

-

-

La fièvre du soir qui murmure  
Le Touraine dans nos têtes sans failles  
Ou la promesse d'une fièvre matinale

-

Ici on n'ouvre pas les volets  
Sans une goutte de vin dans le sang  
C'est un principe qui dure, qui dure...

-

Il y a de la craie partout  
Sur la table de la cuisine, dans nos verres aussi  
Et sur nos corps des traces de vin

-

-

Quand tu viens à moi je ne pense  
A presque rien je t'assure  
Qui ne te déshabille encore plus

-

Dans le fond de mes yeux  
L'empire du goulot expire  
Pour se remplir de ton ivresse

-

Ivres nous sommes  
Du soir au matin je l'espère  
Le vin de l'un est le sang de l'autre

-

-

Un verre de Martini Bianco  
Et le blanc de nos cœurs pâles  
Rougit aussitôt

-

Aujourd'hui je bois seul  
Un verre de Mâcon rouge  
Qui a le goût de tes seins

-

J'ai sur la peau des marques de coups  
Et dans le cou le frisson de ta peau  
Quand nos souffles éthérés s'entrechoquent

-

-

C'est un chemin, une terre lourde  
Des vignes qu'elle porte sur son dos  
Gonflé d'un vin mûrit en secret

-

Un cours d'eau rouge comme le ciel  
D'un soir qui peine à s'étendre  
Sur le crépuscule de nos fesses nues

-

Un verre de Reigné, une pinte de Guinness  
La solitude à deux  
Mais sans l'ivresse ?

-

-

Je respire la vigne de tes cheveux  
Quand nos corps se mêlent  
De s'emmêler sans fin

-

Le proverbe ne dit point  
Si le vin tiré qu'il faut boire  
Est dans ton verre ou dans le mien

-

Au creux de tes hanches  
Coule un filet de vin frais  
Qui me hérissé l'échine

-

-

Les verres de vin de nos mains  
Sur le mur en ombres chinoises  
Se découvrent en délicate position

-

Le secret des grands vignobles  
Est connu de tous ceux qui font l'amour  
Le cœur ivre et qui l'oublie

-

L'avenir verse une larme triste  
Sur ces millésimes à venir  
Arrachés à la glace des feuilles de vigne

-

-

Être bon, être beau, être ivre  
Sont les trois faces d'une même pièce  
(tard le soir, l'alcool dans les larmes)

-

J'attends le retour de l'ivresse  
Sans déboucher une seule bouteille  
Car avec toi c'est possible

-

J'aime les divagations autour d'un flacon  
Mais avec tes mains nous parcourons le monde  
Plus profondément dans la terre

-

-  
La Terre n'est pas bleue comme une orange  
C'est une grappe de raisins noirs  
Qu'on presse sans raison

-  
Ta tête reposée sur mon torse nu  
Comme du vin dans une carafe  
Me soulage du poids amer de mon âme

-  
Ce soir, dans le vin que j'ai bu  
J'ai cherché le parfum  
Et la caresse de tes lèvres

-  
Dans les plis de ta peau  
Ma langue se perd  
A la recherche d'une ultime perle

-  
Le vent pétrit la vigne en courbant ses ceps  
Tandis que mon souffle  
Frémit entre tes seins

-  
Il faut boire le Beaume de Venise  
Comme on embrasse pour la première fois  
Frémir donc, et se laisser terrasser

-

Un nuage de plume qui s'égare  
Parmi les plants de vigne  
C'est la promesse d'un solide et joyeux festin

-

Parfois tard le soir  
Je ne sais pas jusqu'où  
Tu veux t'arrêter

-

Aussi intenses que la pourpre d'un Château Neuf du Pape  
Tes lèvres mûres  
Me rappellent sans cesse

-

-

Tes deux jambes  
Comme les deux coteaux de la Loire  
Que je vendange

-

L'arôme de tes seins  
M'enivre toujours plus fort  
Que ce verre entre mes mains

-

Le creux de ta tête dans l'oreiller  
Trois gouttes de nectar rouge  
Et un paysage d'automne dans le nez

-

-

L'amour, la révolution, le vin  
Tous mes désirs sont  
ROUGES

-

Le sang versé entre nous deux  
Nous le recueillons vibrant  
Dans les paumes de nos lèvres

-

Si le vin caresse mes sens  
Comme je caresse tes seins  
J'espère me dédoubler

-

-

Sous nos pieds un flacon roule  
Les bris de son verre  
Sont pour nous des flocons

-

De tout mon poids contre toi  
A flanc de coteaux, en somme  
Je ne respire plus

-

Il y a dans nos rêves  
Des grands crus qui vieillissent  
Lentement

-



-

Entre nos corps nus et tremblant  
Dans la coupe de nos hanches  
Notre sueur est si rouge

-

Tout contre toi très fort  
Nos pieds se tiennent et se brisent  
Comme du verre contre terre

-

Le gamay gouleyant s'étire dans le soir  
Il vibre entre nos mains que nous serrons aussi près du bord  
Que possible

-

-

Nus nos corps s'emmêlent  
Comme un automne  
Sans fin

-

Dans nos étreintes automnales  
Nous vendangeons à la main  
Le nectar de nos vignes sentimentales

-

Nous foulons sans cesse les raisons de s'aimer  
Nos cœurs démultipliés  
Dans un pressoir grandeur nature

-

-

Le son de tes pas dans le couloir  
Comme un bouchon qui saute  
Vibre sous mes lèvres, pour toi

-

Ce matin le creux de tes sens dans le lit vide  
Comme nos deux coupes  
Oubliées à nos pieds

-

Une perle de vin sombre  
Entre tes seins si clairs  
Où mon souffle court, et ma langue

-

-

La soif qui me serre les joues  
S'étire dans le soir  
Au contact de ton souffle

-

J'aspire un filet de vin  
Entre tes seins peut-être  
Et pourquoi pas toujours

-

Si le vin m'étreint  
Et s'étend lentement sur mes mains  
C'est l'avenir qui nous lie

-

-

Dans les ruines du soir mon cœur saigne  
D'un filet rouge clair et profond  
Où s'enfuit l'âme rude d'un Bourgueil

-

La mort au fond du verre  
Je ne la vois pas  
Mais je bois le velours de tes lèvres sur son bord

-

Un arbre muet sur une bouteille vide  
L'épaisseur du bois contre le palais  
Ou l'éclair musqué de ton sourire ?

-

-

Quand l'heure vient où les pépites de Krug  
Pétillent sur la langue  
J'ai envie de te mordre et de t'embrasser

-

Venir au vin comme on vient sur terre  
La terre aimante et le cœur sourd encore  
Les pieds plantés dans l'or du vignoble

-

Sous tes seins dressés  
Le vin suave vibre encore  
Je l'entends murmurer

-

-

Dans le ravin de nos rêves  
Nous roulons notre peine perdue  
Pourvu que l'ivresse tutoie l'éternité

-

Au plus profond de mon sommeil de mort  
J'entends encore le souffle du vin  
Et partout sur mon corps le souffle du tien

-

Pour mourir empoisonné je veux boire encore  
A tes lèvres le sucre mortel des grands liquoreux  
Que tu gardes pour moi au secret dans tes plis

-

-

Ce matin le soleil et la brume  
Dissipent les vapeurs de la Chartreuse  
Que j'ai vue et bue entre tes seins

-

Les doigts gourds et la mine sombre  
Que je tire ce matin de tes draps  
Mûrs comme jamais, je te les dois

-

Massée dans la glèbe amassée  
Glacée par les vents du passé  
La vigne s'étire et nous survit

-

-  
L'or des Sauternes éternellement luit

Mais pour lui c'est d'elle

Que l'or a jailli

-  
Quand les morts se pressent dans les rues  
Que la nuit bruisse de leurs pas de plume  
J'écoute mon ivresse me dicter les mots justes

-  
L'or sombre qui coule de mon verre  
Transperce mes joues d'un rouge plus vif encore  
Mais pas autant que ton sourire dévastateur

-  
Penché sur l'épaule de la mort

Je devine à travers les larmes de mon vin  
L'éclat de ton sourire et de mes désirs passés

-  
Dans les sillons de nos plis ensanglantés  
La liqueur hystérique des jours à venir  
Jubile d'ivresse, sans nous regarder

-  
Ce soir, la noirceur de mon ivresse  
Est le triste reflet d'une ivresse passée et mortifère  
Qui dans tes bras s'éteint, au petit matin

-

Le pinot clair que je verse lentement  
Habille ta gorge et tes hanches  
D'un voile bleuté qui ne te cache nullement

-

Le muscat mûr qui coule dans ce vin  
Les bras de l'homme qui l'ont vendangé  
Me prennent à la gorge ce que j'aime goûter

-

Du bout de mes lèvres entre tes seins saillants  
Le vin charmant que tu y serres  
Me rend plus gai et plus fou encore

-